

1996**6 Janvier****Jean-Claude BLANCHET**

*Bilan des nouvelles découvertes archéologiques
autour de Compiègne
(1980-1995)*

Publication dans le présent *Bulletin*

3 Février**Alain GALOIN**

*Un collectionneur, mécène et pédagogue : Antoine Vivenel
(1799-1862)*

I. Qui était Antoine Vivenel ?

Antoine Vivenel est né à Compiègne le 27 Ventôse An VIII (17 mars 1799), au numéro 8 de la rue de la Cagnette, une rue qui porte aujourd'hui son nom. Il est le fils d'Antoine-Nicolas Vivenel, maître-plâtrier, et de Marie-Françoise Bennezon, et appartient à une longue lignée d'artisans compiégnois qui ont fait du bâtiment leur domaine d'élection. Sa famille jouit d'une honnête aisance, ce qui permet au jeune Antoine de faire des études au Collège de Compiègne, études sommaires et prématurément interrompues. Néanmoins, il regrettera toute sa vie de n'avoir pas pu faire d'études classiques.

A 18 ans, il entre comme commis chez un entrepreneur de bâtiments parisien qui l'associe bientôt à ses affaires. Entre temps, il suit des cours du soir pour parfaire sa formation, cours de stéréotomie et de construction de Jean-Paul Douliot, cours de dessin et de mathématiques également. A partir de 1825, devenu entrepreneur de travaux installé à son compte dans la capitale, il conduit de grands chantiers, dont les plus importants sont l'extension et la rénovation de l'Hôtel de Ville de Paris, l'édification des fontaines Molière et Saint-Sulpice et la construction du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier aux Invalides. Ces contrats prestigieux vont rapidement le mettre à la tête d'une imposante fortune.

Vivenel n'était pas un architecte au sens strict du terme, bien qu'il

se donnât volontiers le titre d'entrepreneur-architecte. Il n'était en vérité qu'un entrepreneur de travaux qui devait logiquement construire des édifices dont les plans avaient été conçus et dressés par d'autres que lui. Ainsi a-t-il travaillé sous la direction des architectes Louis Visconti, Godde et Lesueur. Cependant, même s'il n'était pas issu de l'École des Beaux-Arts, il avait indubitablement les compétences d'un architecte diplômé, mais sa formation était celle d'un autodidacte. Des plans et des dessins architecturaux récemment retrouvés dans les archives du Musée Vivanel sont très probablement de la main même d'Antoine Vivanel; ils sont révélateurs d'un grand talent et laissent supposer que leur auteur séjourna à plusieurs reprises en Italie où il s'intéressa plus particulièrement à l'architecture de la Renaissance.

De 1825 à 1840, Antoine Vivanel emploie le plus clair de sa fortune considérable à réunir patiemment une collection de plus de 4000 objets d'art allant de l'antiquité à l'époque contemporaine, dans le but avoué de créer dans sa ville natale un Musée des Etudes qui soulignerait le rôle pédagogique de l'oeuvre d'art. Dès mai 1839, il négocie avec la Ville de Compiègne la donation des précieux objets de son cabinet. La Municipalité mettra près de quatre ans pour accepter ce legs qui l'embarrasse plutôt et qu'elle ne sait où loger. Enfin, le 20 mars 1843, par un acte notarié, Vivanel lègue officiellement ses collections à la ville qui l'a vu naître; le Conseil Municipal entérine ce don le 5 juillet de la même année. Jusqu'en 1848, le généreux mécène continue d'envoyer une multitude d'oeuvres d'art à Compiègne. Sa prodigalité s'étend en outre à la Bibliothèque de la ville, aux églises, aux hospices, aux Compiégnois indigents et, surtout, aux cours gratuits de dessin et de géométrie pratique appliquée aux arts, qu'il patronne et dont le développement est pour lui indissociable de celui du Musée des Etudes.

Jusqu'en 1848, Antoine Vivanel est un homme en vue ayant pignon sur rue. En 1843, il est admis à la Société des Antiquaires de Picardie en même temps que deux autres Compiégnois, Messieurs Godeboeuf, architecte, et Pierre Sauvage, entrepreneur. Homme public, il a des relations dans les milieux gouvernementaux et avec la noblesse du temps; il a de nombreux amis dans les cercles artistiques de l'époque. Cette renommée en fait un sujet de prédilection pour les peintres et les sculpteurs parisiens dans les dernières années de la Monarchie de Juillet, comme en témoignent les oeuvres de Jean-Pierre Dantan Jeune et Dominique Papety.

En 1848, un grave conflit l'oppose à la Municipalité de Compiègne à propos de la construction, dans la cour de l'Hôtel-de-Ville, d'une annexe devant abriter les collections du Musée, une salle de moulages et de plâtres, et le cours gratuit de dessin. Ce contentieux marque une rupture très nette dans ses relations avec la Ville.

Par ailleurs, il semble que la Révolution de Février 1848 n'ait pas été sans conséquences dans la vie même de Vivenel. Des témoignages indirects affirment qu'elle porta une atteinte grave à sa fortune, mais cette période de sa vie reste obscure faute de sources nombreuses et fiables.

En tout état de cause, c'est un homme ruiné qui meurt à Paris le 19 février 1862. Il n'a même plus de domicile personnel et finit ses jours chez une parente où il décède des suites de la gravelle, maladie de la pierre dont il avait été opéré quelques jours auparavant. L'inventaire de ses biens révèle qu'il ne possédait plus alors que quelques vieux vêtements, quelques livres et quelques oeuvres d'art dont la vente ne suffira pas à éteindre ses dettes. Le passif de la succession d'Antoine Vivenel s'élève en effet à 43 768 francs.

La dépouille mortelle de l'industriel entrepreneur fut ramenée à Compiègne dans la nuit du 21 au 22 février 1862. Elle fut inhumée au cimetière de Clamart, dans le caveau de famille dont le monument est surmonté d'un buste de Vivenel sculpté par Louis Brian, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Lorsque le cimetière de Clamart fut désaffecté dans les années 1950, la sépulture de la famille Vivenel fut transférée au cimetière du Nord.

II. Antoine Vivenel : un pédagogue novateur.

Pour Antoine Vivenel, l'établissement muséographique était indissociable de l'enseignement et de la pédagogie. Il voulait des objets "plus propres à instruire qu'à charmer". L'appellation "Musée des Etudes" n'était donc pas gratuite.

Cette volonté novatrice d'associer musée et enseignement s'exprime particulièrement dans le patronage bienveillant et généreux qu'il accorde aux écoles gratuites de dessin et de géométrie pratique appliquée aux arts. Vivenel n'est pas le fondateur de ces cours communaux qui avaient été créés par la Municipalité en 1835. Néanmoins, sous son impulsion, ces deux institutions connurent un développement spectaculaire. Il dépensa sans compter pour donner aux élèves fréquentant ces deux cours les moyens de travailler dans les meilleures conditions. Il équipa le cours de géométrie pratique de modèles qui en firent une véritable annexe du Conservatoire des Arts et Métiers (ces modèles étaient d'ailleurs en usage dans cet illustre établissement). A l'école gratuite de dessin, il fournit non seulement le matériel courant : boîtes de couleurs, chevalets, mobilier..., mais aussi et surtout des dessins, une quantité impressionnante de plâtres et de moulages de sculptures célèbres de toutes les époques, moulages qui constituent à eux seuls un véritable musée, prolongement du Musée Vivenel proprement dit auquel les élèves avaient d'ailleurs accès pour travailler. Cette collection remarquable n'avait cependant rien d'exceptionnel pour l'époque : dans beaucoup de

musées européens, des oeuvres authentiques voisinaient avec des copies. Vivenel avait une démarche identique à celle de Gerhard (1795-1867), archéologue du Musée de Berlin, qui voulait, dans son musée, des moulages de toutes les statues, des gravures de tous les vases et, si possible, des originaux. En revanche, cette importante collection de plâtres était plus surprenante dans une toute petite ville de province où elle profitait, non seulement à la jeunesse ouvrière, mais aussi aux enfants des classes plus fortunées puisque les modèles de l'école gratuite de dessin étaient régulièrement prêtés au Collège de Compiègne qui en manquait. Vivenel voulait aussi que les artistes en herbe puissent dessiner d'après nature, à partir de modèles vivants dont il assumait, bien entendu, la rétribution. Enfin, il favorisa et stimula une nécessaire émulation par l'institution de compositions trimestrielles, de concours et de prix annuels. La distribution des prix de ces écoles gratuites devint rapidement une cérémonie solennelle, l'une des plus importantes festivités du mois d'août à Compiègne. Vivenel dotait les lauréats de prix somptueux : médailles d'or et d'argent aux armes de la Ville, albums, modèles précieux, gravures de prix, coûteux matériel de dessin... Il veillait d'une manière toute spéciale à l'avenir des jeunes gens qui montraient le plus de dispositions et n'hésitait pas à envoyer à Rome les artistes les plus doués.

Sans être officiellement investi de cette fonction, Antoine Vivenel assura véritablement la direction de ces écoles auxquelles s'ajouta bientôt un cours gratuit de musique vocale et instrumentale. Il proposa même la création d'un cours de dessin pour les jeunes filles mais la Municipalité s'abrita derrière le manque de locaux et d'argent pour dissimuler des positions résolument conservatrices à cet égard. Néanmoins, à une époque où l'enseignement féminin en était encore à ses premiers balbutiements, notre mécène-pédagogue se posait, là encore, en précurseur.

III. Vivenel et les édiles compiégnois : une incompréhension mutuelle ?

Les relations entre Antoine Vivenel et les Municipalités successives furent généralement courtoises, souvent difficiles, rarement simples.

Les édiles accueillirent ce legs avec circonspection, sans enthousiasme excessif. Ils furent rapidement débordés par l'impatience et l'énergie d'un homme dont la prodigalité les déconcertait. En outre, il est clair que la Ville de Compiègne attendait de Vivenel qu'il assumât tout ou partie des frais entraînés par la donation : aménagement et équipement des salles d'exposition, assurance des collections, droits d'enregistrement de l'acte de donation... et Vivenel envoyait des vitrines, puisait généreusement dans sa bourse. De même, les magistrats municipaux n'hésitèrent pas à se servir de Vivenel et de ses relations

parisiennes pour faire aboutir des projets de grande envergure, comme le passage du chemin de fer de l'Est à Compiègne.

Par contre, si l'on se méfiait du dynamisme industriel de l'entrepreneur-mécène, paradoxalement, sa grande modestie, sa discrétion et sa réserve étonnaient tout autant. Systématiquement invité à la distribution des prix de l'école de dessin jusqu'en 1847, le bienfaiteur de cette institution n'assiste jamais à cette cérémonie où le Maire et le Sous-Préfet lui tressent des couronnes. De même, lorsque le Conseil Municipal, en 1850, profitant de la visite officielle à Compiègne du Prince-Président Louis-Napoléon Bonaparte, sollicite en sa faveur la Croix d'Honneur, Vivenel ne se déplace même pas pour recevoir la décoration. Il paraît fuir résolument les éloges publics, les honneurs et les mondanités. En vérité, il ne vient à Compiègne que pour travailler au Musée des Etudes et visiter l'école gratuite de dessin.

En 1848, l'incompréhension entre Vivenel et les édiles cède la place à un conflit véritable. Le 9 février 1846, le Conseil Municipal avait décidé la construction d'un bâtiment dans la cour de l'Hôtel de Ville pour servir "au premier étage de salle de musée et au second étage de salle de dessin". Le Maire de Compiègne, Poulain de la Bigne, avait demandé à Vivenel de dresser les plans de ce bâtiment. Ces plans, Vivenel les a réalisés et communiqués à Nicolas Pérint, architecte de la ville, qui les a utilisés et leur a apporté des modifications sans l'aval de leur auteur. En septembre 1847, Vivenel visite les bâtiments en cours de construction et découvre que son plan primitif a subi des changements qui bouleversent la distribution et, surtout, compromettent la solidité de l'édifice. Pour Vivenel, les règles de l'art n'ont pas été respectées, mais la Municipalité reste sourde à ses protestations et refuse de suspendre les travaux. Pour des raisons de sécurité cependant, on décide de placer plâtres et moulages au premier étage et de laisser le musée dans le local provisoire qu'il occupe au deuxième étage de l'Hôtel de Ville... un provisoire qui durera jusqu'en 1867 !

Ainsi, à partir de 1848, la totale incompréhension des édiles compiégnois et ses sérieux revers de fortune amenèrent Antoine Vivenel à s'enfermer dans une grande réserve et à s'éloigner finalement de sa ville natale et de ses réalisations.